



Bulletin de l'Académie de Vaucluse

213^e année académique – juin 2015 – n° 441

Avignon et Vaucluse, 1789-1799, feuillets révolutionnaires par Alain MAUREAU

XVII. Une chouanne valréassienne : Madame Paÿs d'Alissac

Il y a bien longtemps, dans les années 70, visitant le cimetière de Valréas, je remarquai, à gauche de la porte d'entrée, une tombe ancienne dont la plaque relativement plus moderne indiquait qu'elle renfermait les restes mortels de plusieurs membres de la famille Paÿs d'Alissac. Ce patronyme était loin de se révéler anodin pour moi qui avais passé de longues années en compagnie des principales lignées de la capitale du Haut-Comtat, lorsque je me penchais sur l'entourage du cardinal Maury ou que j'étudiais les origines des trois généraux de la Révolution et de l'Empire nés à Valréas. Ainsi, au fil des ans, un dossier portant le nom de Paÿs d'Alissac prenait corps et grossissait grâce à la lecture de divers ouvrages, de dépouillements de registres de notaires, d'heureuses trouvailles dans les manuscrits de bibliothèques publiques. Est-il assez complet pour que je me décide à en tirer quelques pages ? Les lecteurs du *Bulletin de l'Académie* en jugeront¹.

Les savants auteurs de l'opuscule *Ils étaient originaires de Valréas*, ont accordé voici quelque temps un passage fort

1. Cet article était en portefeuille depuis plus d'un lustre, lorsque j'ai pris le dépôt aux Archives départementales de Vaucluse d'une bro-

intéressant aux diverses branches de la famille Paÿs, dont celle des Paÿs d'Alissac depuis le début du XVIII^e siècle. Les éléments qu'ils fournissent concordent parfaitement avec les renseignements tirés par moi des mêmes sources, c'est-à-dire des registres de catholicité de la paroisse de Valréas et d'une notice rédigée par l'abbé Bonnel, à qui l'on doit les deux gros volumes sur *Les 332 victimes de la Commission populaire d'Orange en 1794*².

chure consistante, signée de M. Hubert Blanc et intitulée *Le coffre de famille, Clément-Joseph d'Alissac et les siens, des destinées bousculées par l'histoire*. Il s'agit de la part d'un descendant des Paÿs d'Alissac, ancien préfet, de retracer la vie de cette lignée fixée à Valréas depuis des siècles et plus particulièrement celle de ses membres qui connurent les orages de la Révolution. Après quelques hésitations, j'ai décidé de publier mon texte, tel que je l'avais écrit, sans rien ajouter, retrancher ou corriger. L'opuscule de M. Blanc s'appuie essentiellement sur un livre de raison d'un intérêt indiscutable et des papiers de famille aussi précieux pour l'histoire de celle-ci. Mon étude est étayée par des archives publiques avec un personnage central, Jeanne-Dorothée de Gruel, l'opposante farouche à la Révolution. S'ils se recoupent de temps en temps, les deux textes se révèlent parfois complémentaires et œuvrent en faveur d'une meilleure connaissance du Vaucluse révolutionnaire.

2. Arch. départ. de Vaucluse, 5 F 182, f. 32 bis ;

Suite page 3



Pour organiser le covoiturage de notre sortie du samedi 6 juin, nous demandons à ceux qui ont des places dans leur voiture et à ceux qui ne disposent pas de véhicule de se faire connaître au plus tôt, par lettre ou par courriel.

RÉUNION DU MERCREDI 3 JUIN 2015
17 h 30 – Lycée Frédéric Mistral – Rue d'Annelle - Avignon

Candidatures

Conformément à l'article 3 des statuts de l'Académie, les candidatures suivantes ont été agréées par le Bureau et seront soumises, pour élection, aux membres lors de la réunion mensuelle.

— Monsieur Nicolas BRUSSET, Sorgues, présenté par Madame Yolande Feuillas, Monsieur Alain Goutarel et la Présidente.

— Monsieur Andrey GRUNIN, Avignon, présenté par Madame Françoise Moreil, Monsieur Jean-Louis Charvet et la Présidente.

Communication

L'Oratoire à Avignon

par François-Xavier Carlotti

Communication

Les jardins du Palais des Papes, étude historique et archéologique **par Anne Allimant-Verdillon.**

Il y avait, à l'origine, plusieurs propriétés privées comportant de petits jardins autour du palais épiscopal. Acquis au fil du temps par la chambre apostolique, certains d'entre eux vont être conservés tels quels. Il en est ainsi des vergers des frères du Thor et celui de Ponti Bona, situés en contrebas de l'actuelle tour de l'Étude, que l'on peut considérer comme le premier jardin pontifical. Plus au Nord, les jardins de Ferrarri Pelhissole et Raymundo Chabaudi, achetés en 1318, seront par la suite sacrifiés au profit d'installation de zones de service. Enfin, à l'Est, sous le rocher des Doms, au Nord de l'ancien verger de la Prévôté, se trouvait le jardin de Trouillas. Situé hors les murs du palais, ce jardin gardera tout au long du XIV^e siècle une vocation utilitaire, accueillant semis et ménagerie.

Du temps de Benoît XII, le petit jardin de Jean XXII est agrandi au Sud, au-devant de la tour du Pape. L'espace circonscrit par le nouveau rempart édifié entre 1336 et 1340 ne sera cependant aplani qu'en 1339, permettant par là-même la mise en place des chantiers de construction de l'aile orientale du palais. C'est ainsi qu'en 1338-1339, la tour des Latrines, que l'on pensait jusqu'alors située à côté de la tour de Trouillas, est édiflée dans l'angle du rempart, contre l'escalier de la cuisine.

Parallèlement à la mise en place des latrines, le système d'alimentation en eau du palais et des jardins est mis en place : réseaux d'eaux de puits et d'eau de pluie, destinés à alimenter fontaine, cuisines et réservoirs. En 1344, une immense citerne est édiflée contre la tour de Trouillas. Ce réservoir, identifié jusqu'alors comme « tour des Latrines », permettait, par le bais d'échanges thermiques, de conserver au frais la nourriture déposée en haut de l'édifice, sous la voûte.

En 1346, la zone circonscrite par les remparts de Benoît XII comprend deux jardins :

— Au Sud, le jardin du griffon, sorte de cloître agrémenté de galeries, est centré autour d'une fontaine dite « du griffon » ou « du babouin », en référence, probablement, au goût de Clément VI pour les manuscrits. Un banc de verdure ceinte par un pré est aménagé autour de la fontaine.

— Au Nord du mur du jardin du griffon, se trouve un grand pré, doté d'une allée centrale. L'ensemble est orné de bancs de verdure et de treilles de vigne. Des carrés de jardin clos par des barrières de cannes et d'osier abritent des bordures de végétaux à longues feuilles : épinards, choux, persil... Çà et là, l'ensemble est peut-être orné de pots de sauge et de marjolaine.

En 1365-1366, Urbain V fait édifler le bâtiment de la *Roma* à l'emplacement de l'ancienne galerie Nord du

jardin du griffon. En contrebas, maisons particulières et zones de service du palais laissent place à deux nouveaux jardins, clôturés par un rempart. Au Sud, le verger du pape, centré autour d'un pavillon, comporte fontaine, banquettes de verdure, carrés de jardins, treilles et tonnelles. L'ensemble est clos, au Nord, par un petit bâtiment, ou « *studio* », destiné au délassement du pape. Au Nord de ce *studio*, face à la tour de Trouillas, se trouvent une noria, un pré, et des cages pour les collections d'animaux d'Urbain V.

Au début du XVI^e siècle, le verger d'Urbain V laisse place à la « Mirande ». L'édifice, destiné à accueillir les invités de marque, comporte une terrasse contre laquelle on installe un jardin régulier doté de 8 carrés centrés autour d'une fontaine.

L'explosion du fort Saint-Martin en 1650 fut sans doute à l'origine de profondes destructions au Nord du palais. Une glacière est alors construite dans le jardin haut pour remplacer la tour-citerne. À l'intérieur du rempart de Benoît XII, le jardin abrite légumes et arbres fruitiers destinés à la consommation du palais. En contrebas, la terrasse de la Mirande est abandonnée au profit de parterres plus étendus.

Avec l'arrivée du Génie militaire au début du XIX^e siècle, vergers et jardins hauts sont abandonnés au profit d'une cour d'exercice. La Mirande et ses jardins sont détruits. L'entreprise Perre-Pierron, fondateur de cloches récupère alors leur emplacement jusqu'en 1838.

Dans l'assistance

Présents

Mmes M. Brun, M. Dalzon, G. Dewulf, M. Dupire, E. Engberg, M.-L. Fabrié, F. Frey, A. Imbert, V. Joucla, K. Klein, C. Martella, S. Metzger, E. Molina, F. Moreil, T. Moyne, A. Nitard, L. Perdiguier, N. Perret, N. Pfligersdorffer, B. Roure, B. Silvestre. MM. A. Albert, J. Arlaud, A. Attia, A. Badier, J. Barruol, M. Boulinguez, G. de Camaret, P. Chamerois, J.-L. Charvet, D. Fabrié, P. Fanchini, F. Féraud, B. Gamel, G. Gauthier, V. Lassalle, A. Layrisse, J.-L. Lunel, J.-M. Mathonière, A. Maureau, J. Mazet, R. Médous, P. Montagard, E. Morvillez, R. Nitard, D. Pfligersdorffer, J.-P. Renard, M. Roure, C. Serres, H. Signore, M. Silvestre, M. Thuillère, J.-C. Tosello, R. Vettoretti.

Excusés

Mmes Y. Feuillas, M.-L. Imbert, M. Lunel, F. Maynègre, M. Perrin, N. Roux. MM. G. Aumas, F. Bouix, A. Dufaut, M. Gromelle, P. Guérin, M. Maynègre, O. Metzger, P. de Montgolfier, J.-F. de Pins, J. Silvestre, G. Zeno.

XVII. Une chouanne valréassienne : Madame Paÿs d'Alissac par Alain MAUREAU - suite

Il faut cependant avouer qu'on ne sait pas grand-chose au-delà de Joseph de Paÿs d'Alissac, s'intitulant chevalier, qui épouse aux environs de 1740 Marie-Françoise de Calvet, et de ses prétentions à appartenir au second ordre³. Je n'ajouterai pas beaucoup de crédit au méchant chroniqueur qui le fait descendre de modestes potiers d'étain exerçant cette profession en 1580 à Valréas⁴. Du mariage sus-mentionné vient au monde dans cette localité, le 26 juin 1746, Clément-Joseph Paÿs d'Alissac, qu'on dit frère de lait du cardinal Maury qui, il est vrai, lui accorde sa protection tout au long de son existence. C'est d'ailleurs lui qui se trouve choisi par le corps municipal pour prononcer, le 23 juin 1787, en présence de l'évêque de Vaison, le pompeux panégyrique de l'homme d'église, nouvel académicien, lors de l'inauguration de son portrait, dont il fait cadeau à sa ville natale⁵. Mais auparavant notre personnage avait entrepris dès l'âge de dix-sept ans une carrière militaire dans les mousquetaires du roi, qu'il interrompt, le 29 avril 1774, pour convoier à Avignon dans la collégiale de Saint-Symphorien avec Jeanne-Dorothée de Gruel Duffoy, veuve de son oncle, André-François-Xavier de Paÿs de Chanron⁶. Cette proche parenté exige une autorisation spéciale gracieusement accordée par le chanoine Bernard, promoteur général du diocèse de Gap - la future étant née au château de Condorcet - à l'issue d'une procédure canonique conduite sur place par le capiscol du chapitre collégial de Villeneuve-les-Avignon, official forain de l'archevêque d'Avignon⁷. Le contrat fut dressé par le notaire avignonnais Gaudibert quatre jours avant la cérémonie. La future, domiciliée à Villeneuve, met dans la corbeille une dot de 20.000 livres, somme égale à celle qui figurait dans les conventions matrimoniales passées chez le tabellion Bermès, lorsqu'elle concluait neuf années auparavant, le 10 janvier 1765, un premier hymen avec le haut et puissant seigneur André-François-Xavier Paÿs de Chanron, prématurément décédé⁸. Cette veuve, un peu mûre pour l'époque, car elle atteignait la trentaine,

pouvait se targuer d'un lignage plus prestigieux que celui de son époux. Son grand-père, Jacques de Gruel Gruyère, baron de Cabarel, comte de Says, seigneur de Villebois-Sigoyer, capitaine au régiment de Monaco, monta dans les carrosses du roi⁹. Il contractait une alliance flatteuse, le 2 janvier 1743, avec Anne-Gabrielle de Caritat de Condorcet, fille du seigneur de Condorcet et de Montaulieu, conseiller au parlement de Dauphiné, et nièce de l'évêque de Lisieux¹⁰.

Une question cependant se pose à propos des épousailles des Paÿs d'Alissac-de Gruel. Pourquoi cette union se conclut-elle loin de Valréas et sûrement sans grande cérémonie? La raison me semble assez simple: Jeanne-Dorothée donnait les signes d'une grossesse avancée, qu'il valait mieux de ne pas trop étaler. En effet, le fils du couple, Joseph-André-Titus, naissait à Valréas le 4 septembre 1774, soit moins de trois mois après cette alliance. C'est aussi, afin de ne pas accorder une large publicité à cette venue au monde, que l'enfant fut, par licence accordée par l'évêque de Vaison à M. de Grandpré de Saint-Urbain, simplement ondoyé au domicile de ses parents le surlendemain, le baptême étant reporté au 21 janvier 1777¹¹.

Le couple menait dans le gros bourg de Valréas une existence paisible, quand la Révolution arrive. Sans tarder il se range dans le parti conservateur qui concrétise son opposition aux partisans du rattachement à la France en fédérant dès mars 1791 trente-quatre communes du Haut-Comtat sous le titre d'Union de Sainte-Cécile. Toutes les chroniques du temps mentionnent le rôle joué par Madame de Paÿs d'Alissac au cours des affrontements armés entre les troupes papistes et les braves brigands commandés par Duprat, Rovère, Jourdan Coupe-Tête¹². On a retenu son intrépidité, le 19 avril 1791, lors de la bataille de Sarriens, quand cette véritable amazone parcourait à cheval les rangs du contingent valréassien, pour éviter qu'il ne se débandât sous le feu des canons avignonnais. Elle soutint encore la retraite et s'enferma avec les troupes défaites dans les murs de Carpentras, accompagnée d'une autre héroïne, Marie-Anne Arnaud, se portant sans crainte sur les remparts aux points les plus exposés¹³. Elle aurait été encore un peu plus tard à la tête des attroupements royalistes de Brantes. Ce comportement suscite contre elle des attaques incessantes des patriotes avignonnais.

Suite dans le prochain bulletin

3. L'union de Joseph Paÿs et de Françoise de Calvet, cette dernière morte à Valréas le 21 germinal an III (le montant de sa succession ne se montait qu'à 22.200 F. Arch. départ. de Vaucluse, Q, bureau de Valréas, reg. 1, f. 46, 23 pluviôse an VI), avait été prolifique et ne laissait pas comme seul héritier Clément-Joseph. A l'occasion du décès d'Eugène-Joseph, qui était resté célibataire, arrivé le 18 brumaire an II, un acte de notoriété dressé par les soins du notaire Juvin énumère les descendants du couple (l'intéressé était propriétaire d'un domaine de 70 hectares, partie dans le terroir de Valréas, partie dans celui de Visan, quartier de Rotard ou de la Palumiane, que ses frères et sœurs vendirent (Arch. départ. de Vaucluse, fonds Evesque, reg. 1429, n° 102, 21 avril 1806, Juvin notaire), à savoir Charlotte-Françoise Paÿs, veuve de Dominique de Blégier de Pierregrosse, domiciliée à Sainte-Cécile, Germaine Paÿs, épouse de Gaspard-François de Joannis, habitant Cucuron, enfin deux enfants mineurs venant en représentation de leur mère, feue Marguerite-Pauline Paÿs, et pour le moment sous la tutelle du mari de cette dernière, Charles-Jean-François d'Irand, homme de loi à Sisteron (le mariage avait eu lieu à Valréas, le 4 août 1761 (Arch. comm. de Valréas, GG 18, f. 345 v°).

4. BM Avignon, Ms 5644.

5. Arch. comm. de Valréas, BB 27 (1766-1788), f. 431.

6. Arch. comm. d'Avignon, paroisse Saint-Symphorien, GG 195, f. 21.

7. Arch. départ. des Hautes-Alpes, G 970.

8. Arch. départ. de Vaucluse, fonds Charrasse, reg. 248, f. 195, 24 avril 1774.

9. Baron Woelmont de Brumagne, *Notices généalogiques*, 3^e série, 1925.

10. D'après les renseignements fournis au Dr Barjavel, lorsqu'il rédigea son *Dictionnaire*, la mère de M^{me} Paÿs d'Alissac était une Condorcet, cousine germaine du célèbre marquis de Condorcet, le philosophe et conventionnel (Bibl. de Carpentras, Ms 1246). Le comte de Gruel rompit toutes relations avec Condorcet en raison de l'attitude révolutionnaire de ce dernier (Jacques de Coursac, « Les attaches dauphinoises de Condorcet », *Bull. de la Soc. d'archéol. et de statistique de la Drôme*, t. LXXII, déc. 1954, p. 185).

11. Arch. départ. de Vaucluse, 1 L 399.

12. Cottier, *Des hauts faits et valeureux exploits des Avignonnais durant leur guerre contre Carpentras en 1791*, 1791. On peut lire encore un récit, probablement de Garcin, de Séguret, dans lequel le généralissime de Grély y est comparé à Paoli (BM Avignon, Ms 3013, f. 126-133).

13. Victor de Beaumefort, *Episodes de la Terreur, le tribunal révolutionnaire d'Orange*, 1875, p. 14.

CARNET DE L'ACADÉMIE

Notre collègue, Monsieur Elie-Marcel Gaillard, a été élevé au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Nous le félicitons très vivement de cette distinction. M. Gaillard a fait à plusieurs reprises des communications devant notre Académie, publiées dans nos Mémoires. Nous avons appris avec tristesse le décès de Monsieur Jean Berthelot, époux de Madame Chantal Berthelot, notre collègue pendant plus de vingt ans, Nous lui présentons les très vives condoléances de l'Académie.

VIE CULTURELLE

Sortie de l'Académie

Elle aura lieu le samedi 6 juin à Bollène.

9h45, rendez-vous devant la collégiale Saint-Martin, lieu de culte et site défensif situé au-dessus de la ville. L'église a fait l'objet d'une récente et belle restauration, avec la découverte de fresques.

11h, Découverte de l'ensemble médiéval de la haute ville.

13h, déjeuner au restaurant de la Beaugravière, 214 Avenue du Pont Neuf à Mondragon (Dans le village, prendre la rue principale et la direction de Lamotte-du-Rhône. Juste après le pont du chemin de fer, prendre à droite une petite route jusqu'au bout). **Le règlement, 32€ tout compris par personne, devra être envoyé au siège de l'Académie par chèque à l'ordre de l'Académie, avant le 3 juin impérativement.**

15h30 visite du château et domaine viticole de la Croix-Chabrières, au nord de Bollène, route de Saint-Restitut. Le château a été reconstruit au XIX^e siècle. La chapelle funéraire, l'orangerie, et les magnifiques écuries Napoléon III sont les principales curiosités de cet ancien fief érigé en baronnie pour la famille Granet de la Croix de Chabrières en 1788.

La visite se terminera, pour ceux qui le souhaitent, par celle de la cave, avec dégustation.

Bibliothèque de l'Académie

Elle est désormais ouverte les premier et troisième vendredis de chaque mois de 14 h à 17h et sur rendez-vous (bibliotheque@academiedevauchuse.fr). Certains des ouvrages peuvent être prêtés à domicile aux membres de l'Académie.

Dons à la bibliothèque

Par Jean-Louis Charvet :

— de lui-même, ses souvenirs d'une campagne de six mois autour du monde, comme matelot: *Journal de campagne. Porte-hélicoptères « Jeanne d'Arc ».* Novembre 1976 - Mai 1977.

— *La Révolution de 1848 en Algérie*; cet ouvrage collectif, paru en 1949, est particulièrement intéressant par les nombreux détails qu'il donne sur la vie politique et sociale et les colonies agricoles.

— de Branko Miljus, ancien ministre de Yougoslavie en 1939: *Les Habsbourg, l'Église et les Slaves du Sud* (1970); l'ouvrage évoque notamment les nombreux malheurs survenus dans la première partie du XX^e siècle dans cette partie du monde, et ce que l'auteur appelle génocide, commis à l'encontre des Juifs et des Serbes orthodoxes en Croatie.

— de Georges Verpraet: *Le juge cet inconnu* (1975).

— de Michel-Henri Prost-Oller, *La lumière et les moyens d'éclairage d'autrefois*. Chez l'auteur.

Vie culturelle

Le Musée comtadin-Duplessis présente jusqu'au 30 septembre une exposition consacrée l'œuvre d'un paysagiste local, élève de Pierre Grivolos, *Un dimanche à la campagne: Edouard Athénosy, 1859-1934*.

Les 4^{èmes} **Rencontres Pierre Boule** se tiendront à Avignon le 6 juin prochain à la chapelle des Templiers, rue Saint-Agricol. L'entrée est libre. Conférences et films y seront proposés. Inscription obligatoire: jfloriot.boule@wanadoo.fr ou 02 97 29 02 60.

Le lendemain, de 10 heures à 12 heures, notre collègue, Marc Maynègre, évoquera au cours d'une visite de la ville les écrivains et artistes qui y ont vécu.

Une exposition des premières éditions des œuvres de Pierre Boule sera présentée à la médiathèque Ceccano la première quinzaine de juin.

Publication

Les Amis du Palais du Roure viennent de publier *Présence de Mistral*, pour clore le centenaire avignonnais de la mort du poète.

Prochaines communications

7 octobre: Alice Colby-Hall, *Guillaume d'Orange, mythe et réalité*.

4 novembre: Françoise Gasparri, *Les crises en Provence aux XV^e et XVI^e siècles*.

2 décembre: Émile Laguna: *Jean-Henri Fabre*,

COTISATION 2015

Les cotisations sont dues dès le début de l'année. Nous rappelons que les membres qui ont réglé une cotisation de soutien (minimum 50 euros) reçoivent un reçu de défiscalisation. Nous encourageons donc vivement les membres de notre Académie à profiter de cet avantage pour accomplir un geste de soutien à notre institution, sans majoration de charge financière réelle.

Bulletin par messagerie électronique

(veuillez communiquer votre adresse courriel lors de votre règlement):

Membre titulaire: 35 euros dont cotisation (17 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (18 €).

Ménage titulaire: 39 euros dont cotisation (21 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (18 €).

Bulletin par voie postale:

Membre titulaire: 40 euros dont cotisation (17 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (23 €).

Ménage titulaire: 44 euros dont cotisation (21 €) et abonnement au *Bulletin* mensuel et aux *Mémoires* (23 €).

BULLETIN DE L'ACADÉMIE DE VAUCLUSE. Périodicité: 9 n^{os}/an. Académie de Vaucluse. Fondée le 20 juillet 1801. Déclarée d'utilité publique par décret du 7 mai 1919. Habilitée à recevoir dons et legs en exonération de droits de succession. Adresse postale: Hôtel Salvati-Palasse, 5 rue Galante, 84000 Avignon. **Directrice de la publication:** M^{me} Françoise de Forbin. **Gérant de la publication:** M. Robert Nitard. Dépôt légal: 1993. n° 14.0024. I ISSN: 1148-6554. Impression: Imprimerie de l'Ouvèze, ZI du Founalet, 84700 Sorgues. secretariat@academiedevauchuse.fr